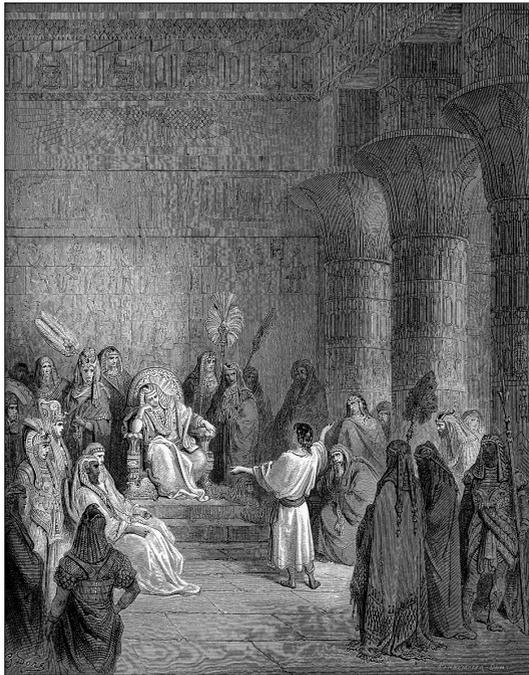


**Camp Biblique Œcuménique
Vaumarcus 2017**

Songes

dans le roman de Joseph

Genèse 37 / 40 / 41 / 42 / 45 / 46



Dossier théologique



**Le rêve américain :
YES, WE CAN !**

**... et le rêve français :
YES, WEEK-END !!**



Illustrations de ce dossier...

Les illustrations de ce dossier n'ont pas forcément de rapport avec le texte qu'elles accompagnent. Comme les quelques gags, elles sont là pour vous faire sourire... ou réfléchir autrement !

Les articles de ce dossier sont signés. Ils n'expriment pas tous la même manière de comprendre ni de penser, et peuvent parfois se questionner l'un l'autre : vos questions à vous sont à adresser aux auteurs, qui sont tous et toutes au camp !

Rêver Vaumarcus

Songes de Joseph face au mensonge de ses frères.

*Songes de prisonniers,
promis à la vie ou à la mort.*

*Songes de Pharaon,
capables de donner mort ou vie à son peuple.*

*Songes de fraternité
dans une famille « composée »,
dans une fratrie décomposée,
qui devra se recomposer.*

Songes de pouvoir.

*Songe de Jacob, le père,
qui rêve de voir en ses enfants
la fraternité qu'il n'a pas vécue avec son frère Esau.*

Rêve de Dieu, qui fait du bien avec le mal des humains.

*Nous voilà avec une semaine pour confronter
à tous ces songes
nos propres rêves.*

Rêves de pouvoir - de fraternité - de vie et de mort...

*Je songe que Dieu nous offre ensemble une semaine de rêve,
il est avec chacun de nous comme il était avec Joseph !*

*Sophie Mermod-Gilliéron,
présidente de l'association du CBOV*

¹Jacob habita au pays où son père avait émigré, le pays de Canaan.

²Voici la famille de Jacob.

Joseph, âgé de dix-sept ans, faisait paître les moutons avec ses frères. Joseph était un enfant qui accompagnait les fils de Bilha et les fils de Zilpa, femmes de son père. Il rapporta à leur père leurs dénigrement.

³Israël préférait Joseph à tous ses frères car il l'avait eu dans sa vieillesse. Il lui fit une tunique princière ⁴et ses frères virent qu'il le préférait à eux tous ; ils le prirent en haine et ne pouvaient plus lui parler amicalement.

⁵Joseph eut un songe qu'il fit connaître à ses frères et ils le haïrent encore davantage.

⁶« Écoutez donc, leur dit-il, le songe que j'ai eu. ⁷Nous étions en train de lier des gerbes en plein champ quand ma gerbe se dressa et resta debout. Vos gerbes l'entourèrent et se prosternèrent devant elle. »

⁸Ses frères lui répondirent : « Voudrais-tu régner sur nous en roi ou nous dominer en maître ? » Ils le haïrent encore davantage pour ses songes et pour ses propos.

⁹Joseph eut encore un autre songe qu'il raconta à ses frères : « Voici, dit-il, j'ai eu encore un songe : le soleil, la lune et onze étoiles se prosternaient devant moi. »

¹⁰Il le raconta à son père comme à ses frères ; son père le gronda et lui dit : « Quel songe as-tu eu là ! Aurons-nous, moi, ta mère et tes frères, à venir nous prosterner à terre devant toi ? »

¹¹Ses frères le jalousèrent, mais son père retint la chose.

Commentaire sur Genèse 37,1-11

Fabien Moulin

Une des fonctions de cette histoire est de rappeler que les Hébreux vivaient en Canaan, avant leur migration en Égypte. Pour que Moïse puisse faire sortir les Hébreux d'Égypte, il fallait bien qu'ils y soient venus un jour ! Mais le premier verset rappelle aussi que les patriarches avaient été des immigrés : Abraham était parti de Mésopotamie et, suite à sa séparation d'avec son neveu Loth, il s'était installé en Canaan avec sa famille.

Tiens, tiens, on nous parle de généalogie mais, contrairement à d'autres énumérations, celle-ci ne nomme qu'un des descendants de Jacob : son fils Joseph. La liste complète est rappelée en 1 Chroniques 2,1.

Jacob s'était exilé pour échapper à la colère de son frère Esau dont il s'était approprié le droit d'aînesse par ruse. Lors de cet exil, il s'était mis au service de Laban et avait obtenu Rachel, la fille de celui-ci, en mariage. Mais au moment de la noce, c'est l'aînée de Laban, Léa, que Jacob avait épousé, après avoir dû travailler sept années pour payer sa dot. Quatre fils naissent de cette union : Ruben, Siméon, Lévi et Juda. Pour épouser Rachel après la semaine de noces avec Léa, Jacob devra sept années supplémentaires de service à Laban. Rachel, restée stérile, et soucieuse de contribuer néanmoins à la descendance de Jacob, offre sa servante Bilha à son mari. Naissent Dan et Nephtali. Alors, Léa fait de même et offre sa servante Zilpa à Jacob. Naissent Gad et Asher. Puis Léa obtient que Jacob revienne vers elle et donne vie à Issachar et Zabulon. Enfin, Rachel donne le jour à Joseph. Si vous comptez bien, cela fait onze fils. Rachel donnera naissance plus tard à Benjamin, le dernier des fils de Jacob, et elle mourra peu après. Pour compléter le tableau, mentionnons aussi Dinah, fille de Léa, dont le viol pousse les fils de Jacob à tuer son prétendant cananéen, nommé Sichem, et tous les hommes de la famille de ce dernier.

Jacob eut douze fils et une fille de ses différentes femmes

Fils et <i>fil</i> le de Léa	Fils de Rachel	Fils de Bilha	Fils de Zilpa
Ruben Siméon Levi Juda Issachar Zabulon	Joseph Benjamin	Dan Nephtali	Gad Asher
<i>Dinah</i>	Fils de Joseph		
	Ephraïm Manassé		

Les fils de Jacob ont donné leurs noms aux tribus d'Israël.

Dans le décompte classique, la tribu de Lévi – qui n'a pas de territoire propre puisqu'elle s'occupe traditionnellement du temple – n'est pas comptée. On ne cite pas Joseph mais ses deux fils, Ephraïm et Manassé, ce qui fait douze tribus.

Joseph et ses frères, avaient la charge de garder les moutons et les chèvres, tâche que l'on confie, encore aujourd'hui, volontiers aux enfants. Mais à 17 ans, Joseph est un jeune homme qui vit dans une configuration familiale sacrément compliquée ! Souvenons-en lorsque nous sommes tentés d'idéaliser cet « âge d'or » en l'opposant à nos réalités modernes !

Au verset 3, Jacob est nommé Israël. C'est le nom qui lui a été donné jadis, à l'issue d'un mystérieux combat spirituel. (Genèse 32,23-33). Ce nom signifierait « fort contre Dieu ». Jacob (Ya'acov) voudrait dire « celui qui talonne, celui qui supplante », en référence au fait qu'à sa naissance, il tenait son frère jumeau aîné par le talon.

Il est intéressant de voir que son fils Joseph hérite, en quelque sorte, du déficit de reconnaissance de son père, mais lui, face à ses frères : il a de la peine à s'intégrer dans sa fratrie, rapporte les propos tenus par ses frères, et voilà que son père l'illustre en l'habillant d'une tunique de couleurs... Le plus jeune va se faire jalouser par ses frères !

Pas très étonnant, quand on sait la complexité de cette configuration familiale, marquée par la jalousie (Rachel est jalouse de sa sœur qui a enfanté), l'ambition (Léa veut plus d'enfants que sa sœur), la cupidité (Rachel vole les idoles du clan de son père), la violence (Les fils de Léa se livrent à un massacre), l'inceste, le viol, la ruse (relisez Genèse depuis le chapitre 25...).

Et voici que Joseph fait des rêves et les raconte... Ici encore, une grande tradition familiale ! Jacob avait vu en songe une échelle reliant la terre et le Ciel, parcourue par des anges, et l'Éternel au-dessus d'elle (Genèse 28,11-19). À son arrière-grand-père Abraham, il avait été donné de contempler en songe les destinées de ses descendants livrés à l'esclavage (Genèse 15,12-16)

Mais ses frères le détestent d'autant plus : en effet, ils s'identifient immédiatement aux visions de Joseph, faisant un parallèle direct avec leur situation familiale, ce qui en donne une image insupportable pour eux ! Dans les deux songes présentés, les enjeux familiaux se résolvent apparemment en avantageant Joseph, les autres membres de la famille, jaloux, sont blessés et réagissent de façon violente.

Même son père le rabroue. Pas facile d'admettre que les rêves puissent parfois nous renvoyer une image crue de la réalité. Par les songes de Joseph, c'est une part de l'inconscient collectif de la famille qui resurgit, probablement pas la plus facile à admettre, ni à interpréter. Ils en font une lecture sommaire et ne sont pas outillés pour en digérer les enseignements. Cela va précipiter le drame qui se préparait en coulisses.

Seul Jacob, autre rêveur, gardera le souvenir de cet événement.

¹Or, après ces événements, l'échanson et le panetier du roi d'Égypte commirent une faute à l'égard de leur maître, le roi d'Égypte. ²Le Pharaon s'irrita contre deux de ses eunuques, le grand échanson et le grand panetier, ³et il les mit aux arrêts dans la maison du grand sommelier, dans la forteresse, le lieu même où Joseph était détenu. ⁴Le grand sommelier leur réposa Joseph, qui fut attaché à leur service.

Ils étaient depuis un certain temps aux arrêts ⁵quand tous deux, l'échanson et le panetier du roi d'Égypte, détenus dans la forteresse, eurent la même nuit un songe. Chacun eut son propre songe avec sa propre signification.

⁶Au matin, Joseph vint à eux et les trouva tout moroses. ⁷Il interrogea donc les eunuques du Pharaon qui étaient avec lui aux arrêts dans la maison de son maître : « Pourquoi avez-vous triste mine aujourd'hui ? » – ⁸« Nous avons eu un songe, répondirent-ils, et personne ne peut l'interpréter. » Alors Joseph leur dit : « N'est-ce pas à Dieu d'interpréter ? Faites-m'en le récit. »

⁹Le grand échanson raconta à Joseph le songe qu'il avait eu : « Je rêvais, une vigne était devant moi ¹⁰avec trois sarments sur le cep. Elle bourgeonna, sa fleur s'ouvrit et ses grappes donnèrent des raisins mûrs. ¹¹J'avais en main la coupe du Pharaon. Je saisis les grappes, les pressai au-dessus de la coupe du Pharaon que je remis entre ses mains. » ¹²Joseph lui dit : « En voici l'interprétation. Les trois sarments font trois jours. ¹³Encore trois jours et le Pharaon te relèvera la tête. Il te rétablira dans ta charge et tu mettras la coupe aux mains du Pharaon selon le statut d'échanson que tu avais auparavant. ¹⁴Mais si tu te souviens que j'ai été avec toi, lorsque tu seras bien traité, fais-moi l'amitié de parler de moi au Pharaon et de me faire sortir de cette maison. ¹⁵On m'a en effet enlevé du pays des Hébreux et, même ici, je n'ai rien fait pour qu'on me mette en geôle. »

¹⁶Voyant que Joseph avait donné une interprétation favorable, le grand panetier lui dit : « Moi aussi, je rêvais, trois corbeilles de gâteaux étaient sur ma tête. ¹⁷Dans la corbeille supérieure, il y avait de toutes les pâtisseries que mange le Pharaon, et les oiseaux becquetaient dans la corbeille posée sur ma tête. » ¹⁸Joseph prit la parole et dit : « En voici l'interprétation. Les trois corbeilles font trois jours. ¹⁹Encore trois jours et le Pharaon t'enlèvera la tête du corps. Il te suspendra à un arbre et les oiseaux becquetteront ta chair. »

²⁰Or, le troisième jour, qui se trouvait être l'anniversaire du Pharaon, celui-ci offrit un festin à tous ses serviteurs, et parmi eux mit en évidence le grand échanson et le grand panetier. ²¹Il rétablit dans sa charge le grand échanson qui lui mettait la coupe en mains ²²et il pendit le grand panetier. Ainsi l'avait interprété Joseph ; ²³mais le grand échanson ne parla pas de Joseph et l'oublia..

Commentaire Genèse 40,1-23

Fabrice Corbaz

Dans ce passage, Joseph est injustement jeté en prison. Il est ainsi détenu au sein d'une forteresse dans laquelle sont enfermés les prisonniers du roi et non pas dans un vulgaire cachot. Par la suite, deux personnes le rejoignent dans sa détention : il s'agit du grand échanson et du grand panetier du pharaon, alors mis en colère par leurs actes. La raison exacte de leur incarcération n'est pas expliquée.

Joseph, qui bénéficie de la présence de Dieu et de sa bonté, avait obtenu les faveurs du chef de la garde. Il se voit ainsi confier la charge de s'occuper d'eux.

Puis, une nuit, l'échanson et le panetier font chacun un rêve décrit comme différent par le narrateur. Après s'être enquis de la raison de leur morosité : ils ne comprennent pas leurs rêves. Joseph demande à ce qu'ils lui racontent leur rêve respectif, en soulignant qu'il appartient à Dieu de les interpréter, pas à lui. On comprend néanmoins qu'il fonctionne comme canal de la parole de Dieu, dont la présence en ces lieux est déjà mentionnée.

C'est d'abord le grand échanson qui explique avoir rêvé d'un cep de vigne garni de trois sarments dont les raisins étaient mûrs. Après avoir cueilli ces raisins, il les presse dans une coupe et la met dans la main du Pharaon. Joseph lui révèle alors que les trois sarments représentent trois jours, à l'issue desquels le Pharaon l'élèvera et le rétablira à son poste. Joseph prie l'échanson de se souvenir de lui lorsque son rêve se sera réalisé et de faire preuve de fidélité en plaidant son innocence auprès de leur souverain.

Après avoir constaté que l'interprétation du rêve de l'échanson était favorable, le grand panetier présente son propre rêve. Il raconte qu'il avait sur sa tête trois corbeilles remplies de pain blanc et de gâteaux pour le pharaon, mais des oiseaux venaient les manger au-dessus de sa tête. Joseph explique au panetier que les trois corbeilles représentent également trois jours, à l'issue desquels le Pharaon le fera pendre, laissant son corps comme nourriture pour les oiseaux.

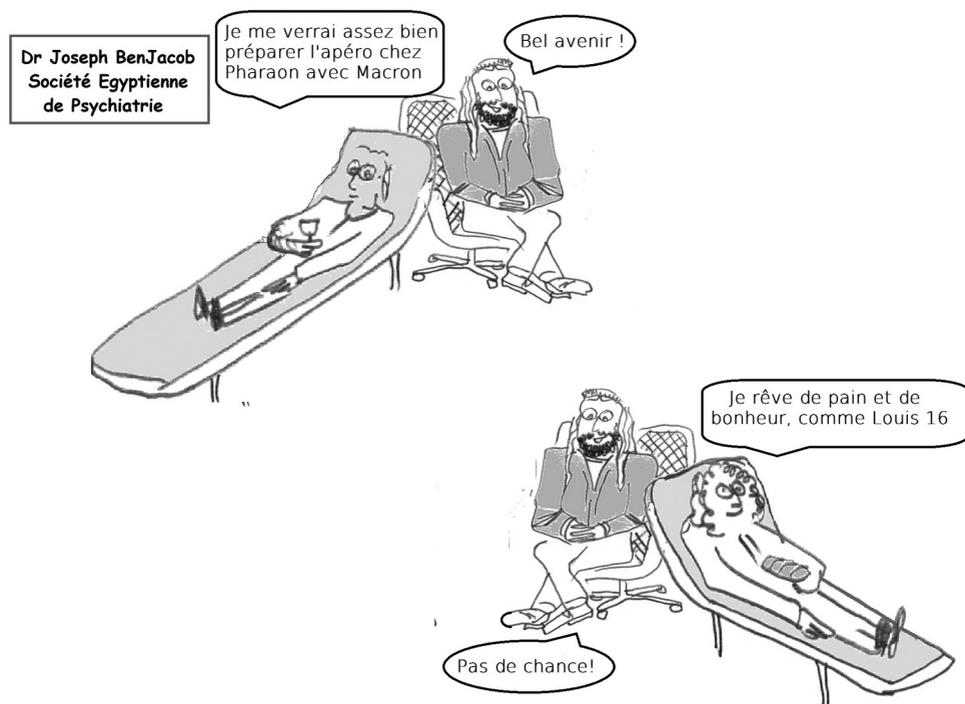
Bien qu'on puisse voir des similitudes dans le contenu des deux rêves, plusieurs différences sont perceptibles. L'échanson et le panetier, ne pouvant interpréter leur rêve convenablement, s'arrêtent aux ressemblances présentes dans ceux-ci. Ils exercent chacun leur métier, le chiffre trois est présent (trois sarments, trois corbeilles), un objet de leur profession est mentionné trois fois (la coupe, la corbeille) et il est question du Pharaon et de son service. Lorsqu'ils s'adressent à Joseph, ils sont certains que la signification de leur rêve respectif est proche. En effet, le panetier ne

prend la parole qu'une fois qu'il a vu que l'interprétation du rêve de l'échanson est favorable, et s'adresse à Joseph en disant : « Moi aussi j'ai fait un rêve ».

Cependant, si l'on regarde le contenu des rêves de chacun, là où **l'échanson est actif** et décrit des **sarments qui bourgeonnent, des fleurs qui poussent et des grappes qui donnent des raisins mûrs, le panetier est passif** devant les oiseaux qui dévorent le pain et les gâteaux destinés au Pharaon.

Finalement, **l'action de pourvoir ou de soustraire la nourriture au souverain** achève de marquer la différence entre ces deux songes. L'échanson presse les raisins dans la coupe du Pharaon avant de la placer dans sa main, il remplit son rôle et fournit son vin au roi, tandis que le panetier dysfonctionne et se retrouve incapable d'apporter son pain, son labeur, au Pharaon.

Trois jours plus tard, le Pharaon donne un banquet à l'occasion de son anniversaire et les interprétations de Joseph se réalisent effectivement : l'échanson est rétabli dans sa fonction et le panetier est mis à mort. Cependant, l'échanson oublie sa promesse faite à Joseph et ne plaide pas sa cause auprès du Pharaon.



¹⁴Le Pharaon fit appeler Joseph qu'on tira précipitamment de geôle. On le rasa, il changea de vêtement et se rendit chez le Pharaon. ¹⁵Celui-ci dit à Joseph : « J'ai eu un songe et personne n'a pu l'interpréter. Mais j'ai entendu dire de toi qu'en entendant le récit des songes, tu étais à même de les interpréter. » ¹⁶Joseph répondit ainsi au Pharaon : « Même sans moi, Dieu saurait donner une réponse salutaire au Pharaon. »

¹⁷Le Pharaon dit alors à Joseph : « Je rêvais et je me voyais debout sur la rive du Nil.¹⁸Voici que du Nil montaient sept vaches bien en chair et belles de forme. Elles se sont mises à paître dans les fourrés. ¹⁹Puis sept autres vaches montèrent après elles, maigres, très vilaines de forme et malingres, comme je n'en ai jamais vu d'aussi vilaines dans tout le pays d'Égypte. ²⁰Les vaches malingres et vilaines dévorèrent les sept vaches grasses du début. ²¹Une fois entrées dans leurs panses, on ne se doutait pas qu'elles y fussent, tant l'aspect des malingres restait aussi vilain qu'avant. Alors je me suis éveillé, ²²mais pour voir encore en songe sept épis qui montaient d'une seule tige, gonflés et appétissants. ²³Puis sept épis durcis, grêles et brûlés par le vent d'est, germèrent après eux. ²⁴Les épis grêles absorbèrent les sept bons épis ! J'en ai parlé aux prêtres et personne n'a pu m'éclairer. »

²⁵Joseph répondit au Pharaon : « Pour le Pharaon, il n'y a là qu'un seul songe. Dieu vient d'informer le Pharaon de ce qu'il va faire. ²⁶Les sept bonnes vaches font sept années, les sept bons épis font sept années : il n'y a là qu'un songe. ²⁷Les sept vaches malingres et vilaines qui montèrent après font sept années, ainsi que les sept épis malingres et brûlés par le vent d'est ; ce seront sept années de famine. ²⁸Voilà la parole que j'avais à dire au Pharaon, Dieu a révélé au Pharaon ce qu'il va faire. ²⁹Sept années de grande abondance vont venir dans tout le pays d'Égypte. ³⁰Puis surviendront après elles sept années de famine et l'on perdra le souvenir de toute cette abondance au pays d'Égypte. La famine épuisera le pays ³¹et on ne saura plus ce qu'est l'abondance dans le pays à cause de la famine qui suivra, tant elle sévira durement. ³²Si le songe a été répété par deux fois au Pharaon, c'est que la chose a été décidée par Dieu et que Dieu va se hâter de l'accomplir. ³³Et maintenant, que le Pharaon découvre un homme intelligent et sage pour le préposer au pays d'Égypte. ³⁴Que le Pharaon mette en place des commissaires sur le pays pour taxer au cinquième le pays d'Égypte pendant les sept années d'abondance !³⁵Ils collecteront tous les vivres de ces sept bonnes années à venir et entreposeront du froment sous l'autorité du Pharaon comme réserves de vivres dans les villes.

³⁶Ce sera une réserve pour le pays en vue des sept années de famine qui surviendront au pays d'Égypte : ainsi la famine ne dépeuplera pas le pays. »

³⁷Cette proposition plut au Pharaon et à tous ses serviteurs. ³⁸Le Pharaon leur dit : « Trouverons-nous un homme en qui soit comme en celui-ci l'Esprit de Dieu ? »

³⁹Et le Pharaon dit à Joseph : « Puisque Dieu t'a instruit de tout cela, il n'y a personne qui puisse être aussi intelligent et aussi sage que toi. ⁴⁰C'est toi qui seras mon majordome. Tout mon peuple se soumettra à tes ordres et par le trône seulement je te serai supérieur. »

⁴¹Le Pharaon dit à Joseph : « Vois : je t'établis sur tout le pays d'Égypte. »

⁴²Il retira de sa main l'anneau qu'il passa à la main de Joseph, il le revêtit d'habits de lin fin et lui mit au cou le collier d'or. .

Commentaire Genèse 41,14-42

Bruno Sartoretti

Le texte des songes de Pharaon nous paraît comme un grand conte de fée, une issue joyeuse après les tribulations douloureuses de Joseph.

Jaloué par ses frères, dépouillé de son vêtement coloré, jeté au fond d'une citerne ou d'un trou, vendu comme esclave puis, ayant rejeté les avances de la femme du chef des prisons qui le dépouille aussi de son vêtement, le voilà jeté dans une prison ou un trou. Il interprète les rêves de deux de ses codétenus qui l'oublieront aussitôt après leur sortie de prison, l'un par sa mort, l'autre trop à sa joie de retrouver sa place et son honneur (et pas pressé de rappeler sa faute passée en intercédant pour un codétenu).

Et voilà donc que Pharaon fait appel à lui parce que personne ne peut donner une explication crédible de ses songes. Il y a pourtant des experts dans l'art de la divination, des oracles et autres signes divins. Mais c'est, finalement, l'échanson qui, devant la détresse de son maître, se souviendra enfin de Joseph et de sa capacité à écouter et entendre les songes et à les interpréter grâce à Dieu. C'est bien ce que rappelle Joseph lorsqu'il est devant Pharaon : c'est Dieu qui répondra de la paix de Pharaon.(Genèse 41,16)

Car Pharaon a appelé Joseph, il le fait sortir de prison, du trou, de la citerne. Il le fait habiller, Joseph retrouve un vêtement. Il interprète les rêves ou les songes de Pharaon, sans oublier de se placer comme l'homme providentiel (Genèse 41,33), intelligent et sage. Et Pharaon le reconnaît ainsi, tout en reconnaissant que Dieu est celui qui fait connaître le sens des rêves, des songes (Genèse 41,39).

Alors Joseph reçoit de Pharaon un anneau et un habit de lin fin, comme il avait reçu un vêtement de qualité de son père Jacob, Pharaon devient en quelque sorte le nouveau père de Joseph qui reçoit en plus une épouse, puis des fils, gages d'une nouvelle famille. Il devient aussi tout puissant et tous devront se prosterner devant lui (Genèse 37,7).

Voilà, le cadre est mis ! Mais...

Pourquoi donc Joseph est-il le seul personnage capable d'interpréter les rêves de Pharaon ?

Une réponse possible est qu'il avait la clé, le code secret, pour comprendre et décrypter les songes du roi d'Égypte.

Toute la subtilité de son interprétation tient au fait que les vaches représentent des années. Mais comment cela est-il possible puisque les vaches sont des êtres vivants, ce qui ne correspond aucunement à un calendrier ?

Comment Dieu donne-t-il le code secret à Joseph afin qu'il découvre ce mystère : une vache égale un an ?

Lorsque Joseph entend le récit des songes de Pharaon, il comprend comme tout le monde que les deux songes n'en font qu'un. Mais il entend aussi, et il est le seul à le comprendre, et pour cause, que ce récit parle de lui, Joseph.

En effet, lorsque Pharaon dit que les vaches grasses sont belles d'apparence (Genèse 41,18), cela correspond à ce qu'on dit de Joseph (Genèse 39,6) et de sa mère Rachel (Genèse 29,17). Le songe parlerait donc de sa vie. Dès lors, Joseph comprend aussi que les vaches maigres et faibles correspondent à l'autre femme de Jacob, Léa qui a les yeux faibles (Genèse 29,17), d'autant qu'elles sont citées ensemble, au même moment. Les sept vaches ne peuvent pas être identifiées aux fils de Léa puisqu'elle en a eu six. Il faut remonter dans le temps et se souvenir de Jacob qui dut attendre sept ans pour épouser Léa et travailler sept ans de plus pour avoir épousé Rachel, celle qu'il désirait et qu'il aimait. Joseph fait le lien entre les vaches et les années, ce qui est bon et aimé donne du fruit, ce qui est imposé et mauvais détruit tout jusqu'à ne laisser aucune trace, c'est le cas avec les vaches maigres et les épis desséchés qui dévorent tout mais restent tels qu'ils sont.

C'est ce qui est arrivé à Joseph, ses frères ont tout fait pour l'oublier et n'en laisser aucune trace. Enfin, c'est l'idée que se fait Joseph de sa vie. C'est peut-être l'idée des frères, mais cela est une autre histoire...

.....

Premier voyage des frères

42¹Voyant qu'il y avait du grain en Égypte, Jacob dit à ses fils : « Qu'avez-vous à vous regarder ? » ²Il s'écria : « J'ai entendu dire qu'il y avait du grain en Égypte. Descendez-y ; et là, achetez-nous du grain pour notre subsistance et pour nous éviter de mourir. » ³Dix des frères de Joseph descendirent acheter du grain d'Égypte, ⁴mais Jacob n'envoya pas avec ses frères Benjamin, le frère de Joseph, « car, disait-il, il ne faut pas qu'il lui arrive malheur ».

⁵Comme faisaient d'autres, les fils d'Israël vinrent acheter du grain car la famine sévissait au pays de Canaan.

⁶Joseph était le potentat du pays et vendait du grain à toute sa population. Les frères de Joseph arrivèrent et se prosternèrent devant lui, face contre terre. ⁷Joseph vit ses frères et les reconnut, mais il leur cacha son identité et parla durement avec eux : « D'où venez-vous ? » leur dit-il. « Du pays de Canaan, répondirent-ils, pour acheter des vivres. »

⁸Joseph reconnut ses frères, mais eux ne le reconnurent pas.

Deuxième voyage des frères

45¹Joseph ne put se dominer devant tous ceux qui se tenaient près de lui. « Faites sortir tous mes gens », s'écria-t-il. Nul d'entre eux n'était présent quand il se fit reconnaître de ses frères. ²Il sanglota si fort que les Égyptiens l'entendirent, même la maison du Pharaon.

³« Je suis Joseph, dit-il à ses frères. Mon père est-il encore en vie ? » Mais ses frères ne purent lui répondre, tant ils tremblaient devant lui.

⁴Joseph dit à ses frères : « Venez près de moi. » Ils s'approchèrent. « Je suis Joseph votre frère, dit-il, moi que vous avez vendu en Égypte. ⁵Mais ne vous affligez pas maintenant et ne soyez pas tourmentés de m'avoir vendu ici, car c'est Dieu qui m'y a envoyé avant vous pour vous conserver la vie.

C'est en effet la seconde année que la famine sévit au cœur du pays et, pendant cinq ans encore, il n'y aura ni labours ni moissons. ⁷Dieu m'a envoyé devant vous pour vous constituer des réserves de nourriture dans le pays, vous permettre de vivre et à beaucoup d'entre vous d'en réchapper.

Ce n'est donc pas vous qui m'avez envoyé ici, mais Dieu. Il m'a promu Père du Pharaon, maître de toute sa maison et régent de tout le pays d'Égypte.

⁹Dépêchez-vous de remonter vers mon père pour lui dire : « Ainsi parle

Joseph ton fils : Dieu m'a promu seigneur de toute l'Égypte, descends vers moi sans t'arrêter. ¹⁰Tu demeureras dans le pays de Goshèn et tu seras près de moi, toi, tes enfants et tes petits-enfants, ton petit et ton gros bétail et tout ce qui est à toi. ¹¹C'est là que je pourvoirai à ta subsistance pour que tu ne sois pas privé de ressources, toi, ta maison et tous les tiens, car il y aura encore cinq années de famine." ¹²Vous le voyez de vos propres yeux, et mon frère Benjamin le voit des siens, que je vous parle de ma propre bouche. ¹³Faites savoir à mon père toute l'importance que j'ai en Égypte et tout ce que vous avez pu y voir ; dépêchez-vous de faire descendre ici mon père. »

¹⁴Il se jeta au cou de son frère Benjamin en pleurant et Benjamin pleura à son cou. ¹⁵Il embrassa tous ses frères et les couvrit de larmes, puis ses frères s'entretenaient avec lui.

Commentaire Genèse 42,1-8 + 45,1-15

Claude Berthoud

Genèse 42,1-8

Ce passage nous apprend que c'est d'abord sur l'initiative de Jacob, dans son rôle de père de famille, protecteur et garant de la pérennité de sa famille, que les frères de Joseph vont être envoyés en Égypte, le seul pays qui, grâce aux rêves du Pharaon interprétés par Joseph, va faire des réserves de nourriture suffisantes pour résister aux sept ans de sécheresse et famine qui suivront les sept années d'abondance.

En raison du mensonge des frères de Joseph suggérant la mort violente de son fils dévoré par les bêtes sauvages, Jacob refuse que Benjamin parte avec eux, de peur que son sort ne soit le même.

Les frères de Joseph arrivent en Égypte pour acheter du grain comme beaucoup d'autres habitants de Canaan : comme Joseph est le gouverneur chargé de l'administration de toutes ces réserves de nourriture, c'est lui qui reçoit les personnes qui viennent acheter du grain.

C'est dans ce passage biblique que nous pouvons déceler l'accomplissement du premier rêve de Joseph, prédisant que ses frères allaient un jour se prosterner devant lui : en effet, alors qu'il voit ses dix frères dans cette attitude de soumission et de respect, Joseph, lui, les reconnaît mais, dans un premier temps, choisit de feindre ne pas les connaître et leur parle avec dureté en leur posant la question : « D'où venez-vous ? », comme pour s'assurer qu'il s'agit bien de ses frères.

.....

Ses frères eux ne le reconnaissent pas, vu qu'ils sont encore reliés à une image de frère vendu à des commerçants, et à l'affreux mensonge de la mort de leur frère annoncée à leur père : difficile pour eux d'imaginer que ce gouverneur de toute l'Égypte agricole pourrait être leur frère...

Les frères repartent, munis de grains et d'une inquiétude, puisque leur argent leur est mystérieusement restitué, ainsi que d'un impératif : s'ils veulent revenir, ce sera avec leur frère cadet, pour prouver leur dire. Fatidiquement, ce moment arrive, et Jacob refuse de laisser partir le fils qui lui reste de Rachel, feu son aimée : Benjamin. C'est alors que, pour la première fois, les frères expriment une solidarité : Ruben se porte garant de la vie de Benjamin. Les frères repartent donc à onze, et sont reçus chez Joseph.

45,1-15

Versets 1-3 Ce chapitre s'ouvre sur un Joseph qui sort du rôle du frère qui a envie de remettre en question ses frères, parce que l'émotion de la joie de retrouver sa famille l'emporte sur son premier instinct de pouvoir, voire de vengeance de la victime envers ses bourreaux.

Il souhaite que, visuellement, ces retrouvailles se passent dans l'intimité, mais il ne peut contenir ses pleurs de joie, de décharge émotionnelle après ce jeu de rôle un peu artificiel qu'il avait choisi en retenant ses émotions intérieures pendant si longtemps. Ses pleurs sonores vont être entendus par toute la maison du Pharaon.

Joseph révèle son identité à ses frères qui, eux, sont alors choqués, épouvantés, puisque leur frère « vendu » et « annoncé pour mort » à leur père, est là, devant eux, vivant et dans un rôle de pouvoir extraordinaire.

Face à cette réalité vivante de leur frère Joseph, leur culpabilité refoulée depuis tant d'années, en secret familial, tabou refoulé, resurgit sous forme d'une terreur panique, comme s'ils étaient devant un fantôme, un extra-terrestre : ils restent sans voix, incapable de parler !

Versets 4-8 Joseph, voyant le choc, le blocage émotionnel vécu par ses frères, leur parle pour donner un sens spirituel à cette expérience de trahison et de mensonge familial fraternel : il leur explique que cette violence horrible du départ a été utilisée par Dieu pour accomplir un projet positif pour leur famille. Dieu n'a jamais, lui, abandonné Joseph : au contraire Joseph leur montre que le mal de leur intention de départ se révèle, dans les mains de Dieu, dans son désir et son amour de la famille de Jacob, une dynamique de vie extraordinairement positive qui va permettre de sauver leur famille de la famine, ils pourront s'installer dans une région agricole pour poursuivre leur développement familial de générations en générations...

Joseph leur explique que de frère vendu en esclave, laissé pour mort pour son père, est devenu, grâce à Dieu, l'administrateur/gouverneur de toute l'Égypte et qu'il est en mesure d'offrir un avenir à toute leur famille...

Versets 9-11 Joseph poursuit son intervention en ordonnant à ses frères d'aller parler à leur père Jacob en son nom.

Versets 12-13 Alors Joseph conclut sa parole de réconciliation et promesse pour un avenir heureux en s'adressant et à ses frères choqués, en interpellant en particulier son frère Benjamin très proche, parce que fils de la même mère.

Versets 14-15 La vue et la parole ensemble confirment la vérité extraordinaire : Joseph leur frère, associé au mensonge, au rejet, à la trahison, est là devant eux, vivant et bienveillant à leur égard, pleurant de joie de la possible réconciliation familiale et fraternelle ; la famille est restaurée dans sa vocation de transmettre la vie de générations en générations dans l'amour et la reconnaissance rétablis par la puissance du pardon accordé grâce à ce Dieu qui transforme culpabilité et terreur en retrouvailles émues et en effusions émotionnelles et corporelles...

La culpabilité qui noue les tripes, qui perturbe le sommeil et la digestion, il est possible de la dissoudre dans les étreintes corporelles et les pleurs qui consolent les âmes attristées et polluées par tous les mensonges et trahisons mortifères : le mal a abîmé le corps, c'est donc dans et par le corps que le pardon se vit par les pleurs consolateurs et les corps chaleureusement enlacés qui expriment sans mot : « Je t'aime et je te pardonne, tu es mon frère et j'en suis heureux. »

.....



¹Israël se mit en route avec tout ce qui lui appartenait.

Il arriva à Béer-Shéva et offrit des sacrifices au Dieu de son père Isaac.

²Dans une vision nocturne, Dieu s'adressa à Israël : « Jacob, Jacob. » – « Me voici », répondit-il.

³Il dit alors : « Je suis El, le Dieu de ton père. Ne crains pas de descendre en Égypte, car je ferai là-bas de toi une grande nation. ⁴Moi, je descendrai avec toi en Égypte et c'est moi aussi qui t'en ferai remonter. Joseph te fermera les yeux. »

⁵Jacob quitta Béer-Shéva.

Les fils d'Israël transportèrent leur père Jacob, leurs enfants et leurs femmes dans les chariots que le Pharaon avait envoyés pour les transporter. ⁶Ils prirent leur cheptel et les biens qu'ils avaient acquis dans le pays de Canaan. Jacob se rendit en Égypte avec tous ses descendants, ⁷ses fils et les fils de ses fils avec lui, ses filles et les filles de ses fils. Il fit venir avec lui toute sa descendance en Égypte.

²⁸Jacob envoya devant lui Juda vers Joseph pour le précéder à Goshèn. Quand ils arrivèrent en terre de Goshèn, ²⁹Joseph attela son char et monta à Goshèn à la rencontre de son père Israël. À peine celui-ci l'eut-il vu que Joseph se jeta à son cou et, à son cou encore, il pleura. ³⁰Israël lui dit alors : « Cette fois-ci, après avoir revu ton visage, j'accepte de mourir puisque tu es encore en vie. »

³¹Joseph dit à ses frères et à la maison de son père : « Je vais monter prévenir le Pharaon et lui dire : “Mes frères et la maison de mon père, qui étaient au pays de Canaan, sont venus à moi. ³²Ces hommes sont des bergers et ils étaient éleveurs de troupeaux. Ils ont amené leur petit et leur gros bétail, et tout ce qui était à eux.” ³³Aussi, lorsque le Pharaon vous convoquera et vous demandera quel métier est le vôtre, ³⁴vous répondrez : “Tes serviteurs ont été éleveurs de troupeaux depuis leur jeunesse jusqu'à maintenant ; nous le sommes comme nos pères l'ont été.” Vous pourrez ainsi habiter au pays de Goshèn, car l'Égyptien abomine tout berger. »

Commentaire Genèse 46,1-7+28-34

Sylvain Corbaz

Joie des retrouvailles et orages à l'horizon

Il était temps ! Voici enfin le dénouement de l'histoire : Jacob va retrouver son fils disparu qu'il pensait mort depuis de nombreuses années. Ce chapitre vient après les deux rencontres de Joseph avec ses frères et après le retournement de situation pendant lequel Joseph a révélé son identité à ses frères. C'est au tour de Jacob, le père de Joseph, ainsi que de ses épouses et enfants de venir en Égypte. Jacob se met alors en route et, après avoir donné des offrandes à Dieu, il **rêve** que Dieu lui parle. Encore un rêve !

Ce rêve est très important car il lève la dernière restriction qui aurait pu retenir Jacob : l'accord de Dieu. Dieu rassure donc Jacob et l'encourage dans son voyage en lui promettant qu'il se tiendra aux côtés du patriarche et qu'il lui donnera une descendance nombreuse. Par cette promesse, Dieu prend position en faveur des plans de Joseph pour sa famille.

C'est ainsi que Jacob n'hésite plus et se met en chemin avec tous les membres de sa famille et ce sont septante personnes qui descendent en Égypte avec lui. On retrouve aux versets 8 à 27 l'énumération de tous ces noms, structurés par les quatre mères des enfants de Jacob.

À la suite de ce voyage, c'est le temps bref mais intense des retrouvailles entre le père et le fils préféré. Cette rencontre marque la quatrième fois que Joseph éclate en sanglots, cette fois dans le cou de Jacob. À ce moment, la boucle se referme, la tension créée au chapitre 37 prend fin. Jacob revoit enfin son fils qu'il croyait mort et peut envisager sa propre mort en paix. Effectivement, Jacob « rejoindra ses ancêtres », mais il sera cependant enterré dans le pays de Canaan, hors d'Égypte. Cet épisode réalise le rêve que Joseph avait fait au chapitre 37, la prosternation des astres devant lui.

Après les retrouvailles et les déclarations de Jacob, la famille de Jacob prend possession de terres en Égypte grâce aux conseils de Joseph, qui est résolument tourné vers l'avenir et s'occupe de l'établissement de sa famille en priorité. Il tient ainsi sa promesse et garde sa famille à l'abri de la famine.

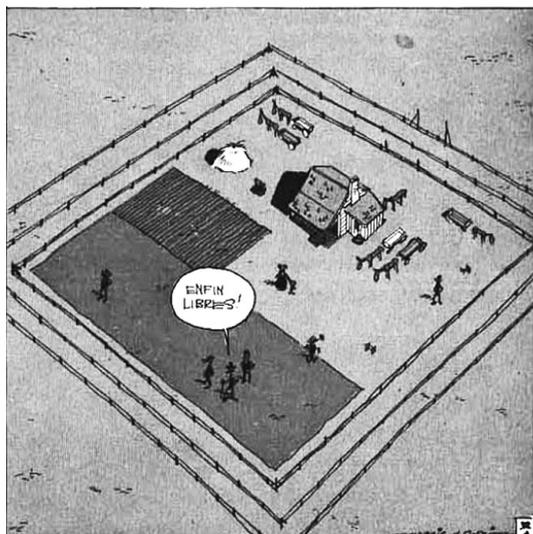
Ce petit texte est de ces récits importants dans l'Ancien Testament. Grâce au rêve que Jacob fait aux versets 2 à 4, ce chapitre 46 fait le lien entre tous les récits des patriarches en reprenant des termes très proches des promesses faites à Abraham.

Sans s'arrêter là, ce récit permet au lecteur de se projeter vers l'Exode, où le peuple hébreux sort de l'Égypte où il vit.

Et comme plusieurs autres textes similaires, la saga de Jacob et de Joseph se termine en ouvrant sur ce qui suit, en concluant un cycle pour en ouvrir un autre.

Concernant l'inimitié des Égyptiens pour les bergers, il s'agit probablement d'une incompatibilité entre les gardiens de « grand bétail », les bovins, et ceux de « petit bétail », les chèvres et les moutons. Une querelle entre sédentaires et nomades. Ce n'est pas la première et elle donne déjà le ton du récit de l'Exode.

.....



À propos de la rivalité entre les bergers de petit et de gros bétail... (Lucky Luke, Des barbelés sur la prairie, 1967, Dupuis, édition originale, TBE)

.....

Au moment où elle se réveille, une femme dit à son mari :

« Chéri, je viens de faire un rêve incroyable. Je rêvais que tu m'offrais un collier de perles pour la Saint-Valentin. À ton avis, qu'est-ce que ça peut vouloir dire ? »

« Tu le sauras ce soir », répond le mari avec un petit sourire.

Ce soir-là, l'homme rentre du travail avec un petit paquet-cadeau.

Sa femme, ravie, commence à le déballer, et elle découvre... un livre intitulé « L'interprétation des rêves ».

.....

Interpréter les rêves

Fabien Moulin

Cette part de nous qui nous échappe, mais pourtant nous habite avec tant de profondeur : les rêves sont une expérience saisissante dont nous sentons pourtant confusément qu'elle a quelque chose à nous apprendre de nous-mêmes.

De tout temps, les humains ont tenté d'en percer le secret. Certains en ont fait leur métier. On les nommait onirocrités chez les grecs, psychanalystes depuis le vingtième siècle.

Artémidore de Daldis, au deuxième siècle de notre ère, dans son *Onirocritique*, s'est livré à une classification systématique des rêves, selon leur contexte et leur contenu.

Freud, dans un premier temps, puis Jung et Lacan, se sont intéressés au rêve, comme une émanation de l'inconscient. Avec les lapsus – ces petites fautes de langage qui nous font parfois dire des énormités – et le fou-rire, ce sont comme des bulles d'inconscient émergeant à la surface de nous, et qui s'offrent soit à notre interprétation, soit à notre incompréhension.

Carl Gustav Jung a défini les archétypes – notion clé de sa psychologie analytique – comme « des images originelles existant dans l'inconscient » : ce sont des symboles universels, ou des thèmes universels, qui peuvent apparaître au cours des rêves de chacune d'entre nous parce qu'ils sont « stockés » dans l'inconscient collectif depuis l'aube de l'humanité. Le dragon, le héros, le vieux sage, le poisson, le sable, le cristal, la mère, le trésor sont des exemples d'« images archétypales ». Le héros qui tue le dragon, la confrontation entre le bien et le mal sont des « motifs archétypiques ».

Certains psychologues gestaltistes (de l'allemand « Gestalt », *forme*) pensent que les rêves nous redisent, de la part de l'inconscient, les enjeux profonds des situations de notre réel. Encore faut-il pouvoir les décrypter !

Pour la Gestalt, il est judicieux de se souvenir que le rêve est d'abord un message de soi à soi, et que tous les éléments qui le constituent sont en principe des éléments de sa propre réalité, que le rêve a amalgamés dans un scénario fantaisiste. Ainsi, si je rêve de ma femme, cela ne veut pas forcément dire qu'elle est concernée par le scénario du rêve, mais je dois plutôt me demander ce que cette personne signifie pour moi dans ma vie. Je dois décrypter la valeur symbolique de cette personne, comme de tous les objets du rêve et réécrire la problématique en l'inscrivant dans mon réel. C'est pour cela qu'il est difficile d'être son propre interprète. En effet, à partir du moment où je tente de donner moi-même une signification aux éléments

de mon rêve, je remets en route la « machine à produire des images » et je poursuis le rêve tout en étant éveillé.

Le recours à des ressources en ligne ou à des dictionnaires peut nous donner des idées, mais là encore cela manque bien souvent de finesse en proposant des explications stéréotypées du genre : si tu vois une vache dans ton rêve, cela dit quelque chose de la prospérité de tes affaires... Comme pour toute démarche de développement personnel, le recours à une personne accompagnatrice de confiance est préférable !

Pour terminer, dans l'extrait suivant, voici ce qu'en disait Jung lui-même :

« Il est tout à fait stupide de croire qu'il existe des guides préfabriqués et systématiques pour interpréter les rêves, comme si l'on pouvait acheter tout simplement un ouvrage à consulter et y trouver la traduction d'un symbole donné. Aucun symbole apparaissant dans un rêve ne peut être abstrait de l'esprit individuel qui le rêve, et il n'y a pas d'interprétation déterminée et directe des rêves. La façon dont l'inconscient complète ou compense la conscience varie tellement d'un individu à l'autre qu'il est impossible d'établir dans quelle mesure on peut classifier les rêves et leurs symboles. (...) J'ai toujours dit à mes élèves : "Apprenez le plus de choses possibles sur le symbolisme. Puis oubliez tout ce que vous avez appris lorsque vous analysez un rêve". Ce conseil est d'une telle importance pratique que je me suis imposé de toujours me dire que je ne comprenais pas suffisamment le rêve d'autrui pour pouvoir l'interpréter correctement » (JUNG C.G., *L'homme et ses symboles*, Robert Laffont, 1964 p. 52 à 56).

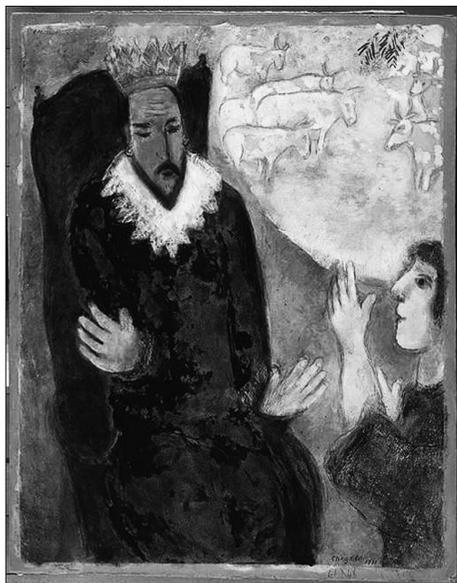
Mais il n'est pas interdit de s'amuser !

Prenez-note de vos rêves dès votre réveil et lancez-vous !

.....

.....

« Tu sais maman, les livres,
c'est là où on range les rêves. »



Joseph HP

Sophie Mermod-Gilliéron

Quand je lis le récit parlant de Joseph et sa famille dans la Genèse (chapitres 37-50), j'apprécie la qualité de l'écrivain qui a mis en forme cette saga, laissant du suspense (à chaque fin de nos chapitres), donnant corps et vie à ses personnages. Un véritable roman.

Mais, en sus récemment, un nouveau point de vue m'a frappée.

J'ai vu en Joseph un adolescent mal dans sa peau et sa famille. Il ne communique pas avec ses frères aînés, mais les observe, voire les épie, puis les dénonce au père (37,2).

En fait, c'est un jeune homme semi-autiste et, comme souvent, surdoué en même temps (ou HP – à haut-potentiel). Ce que le narrateur souligne à chaque fois comme don de Dieu, présence de Dieu à ses côtés (39,3...). Ce qui est vrai aussi, évidemment !

Jacob, son père, lui offre des marques ostensibles de son amour (37,3) à défaut, probablement, de pouvoir/savoir le lui faire comprendre par des gestes d'affection.

Lorsque Joseph fait des rêves qui disent sa suprématie sur ses frères, il s'empresse de les leur raconter, incapable de réaliser que faire profil bas serait plus sensé (ce que note son père, 37,10).

De plus, son père utilise les capacités de Joseph à voir et gérer pour le faire surveiller ses frères (37,14), sans comprendre qu'il le met en danger.

Une fois Joseph vendu à Potiphar, ses mêmes capacités à comprendre et gérer lui feront gagner la confiance de son maître (39,4), mais sa difficulté à communiquer ne l'aidera pas à écouter ni à apaiser les sentiments de Madame Potiphar qui voudrait en faire son amant : battre en retraite sera sa réponse finale (39,12).

Alors qu'il est jeté en prison, voici à nouveau que ses qualités de gestionnaire sont reconnues – utilisées par Jacob, puis par Potiphar, les voilà au service du commandant de la forteresse (39,23).

En même temps, enclos dans un espace qu'il maîtrise et gère, notre HP arrive à avancer sur lui-même, à « grandir ». En effet, pour la première fois, lorsqu'il voit moroses l'échanson et le panetier, il s'inquiète de ce qui les perturbe (40,7). Il regarde autrui avec compassion, se décentre de lui-même, enfin.

Son esprit de synthèse et de logique, don de Dieu, lui permet de comprendre et d'interpréter les songes des deux hommes. De plus, il montre qu'il a gagné en capacité de communiquer son savoir.

Le temps s'écoule, qui lui permet de mûrir encore.

Alors, lorsqu'il est appelé auprès de Pharaon (41,14), non seulement il comprend immédiatement le sens des rêves de vaches et d'épis, mais il sait aussi communiquer au souverain non seulement le sens de ses songes, mais également la manière de gérer la situation. Et ses qualités de visionnaire et de gestionnaire lui offrent ce rôle d'intendant au niveau du pays entier, au service de Pharaon (41,43).

Tout ce chemin parcouru lui donne la sagesse de faire en sorte que ses frères, à leur tour, puissent avancer et grandir.

Il ne se fait pas reconnaître au premier voyage (il n'y aurait pas eu prise de conscience, juste à nouveau de la jalousie). Mais il leur fait vivre ce qu'il a lui-même éprouvé : il les fait jeter en prison (42,17). Puis les laisse sortir, mais garde Siméon (42,25), donc il les désolidarise comme ils se sont désolidarisés de lui. Et en faisant remettre leur argent dans leurs sacs, il les met en situation de débiteurs désécurisés (42,28).

Au deuxième voyage des frères, certes il libère Siméon, mais il ajoute encore un élément : comme autrefois son père Jacob a marqué sa préférence pour lui, c'est Joseph qui, cette fois-ci, marque éhontément sa préférence pour Benjamin, qui reçoit, bien qu'étant le plus jeune des frères, la part de choix (43,34).

Enfin, en rendant Benjamin apparemment coupable d'un vol grave, Joseph met ses frères en situation de pouvoir se débarrasser du nouveau préféré plus facilement encore qu'ils se sont débarrassés du premier : ils n'auraient rien à faire, juste à laisser faire (44,10-12).

Notre HP a décidément des dons pour la psychologie et le jeu de rôle, en plus !

Car toutes ces expériences qu'il a fait vivre aux frères après les avoir vécues lui-même, les ont effectivement changés, les ont fait grandir. Cette fois-ci, ils se montrent solidaires. Solidaires de Benjamin, même coupable. Solidaires envers leur père et bien conscients – cette troisième fois – du mal que la perte d'un fils lui ferait (44,30-32).

Et parce que Joseph leur a fait faire tout ce chemin, parce qu'ils sont désormais capables d'être solidaires, la réconciliation et le pardon sont possibles, sans même être exprimés. Joseph se dévoile, et les embrassades (voilà que les contacts physiques font enfin partie de la communication) cèlent la nouvelle entente de la fratrie (45,14-15).

Entente pas si solide tout de même : à la mort de leur père Jacob, les frères craignent à nouveau la vengeance de Joseph, qui devra les apaiser d'un « Ne craignez pas... » et réitérer l'affirmation que Dieu a fait du bien avec le mal qu'ils avaient voulu (50,15-21).

.....

Spiritualité des pharaons

Bernard van Baalen

Osiris est le Dieu Suprême et Horus, son fils, en est l'héritier légitime, possesseur de l'Égypte. Le pharaon est lui même descendant d'Horus et gérant de la vallée du Nil et de l'univers connu de l'époque.

Christian Jacq le résume ainsi : « Pharaon est bien plus qu'un homme politique : (...) le principe du gouvernement des hommes repose sur une conception sacrée du monde. (...) le pharaon est garant de l'ordre cosmique. À travers ses actions, les dieux se manifestent sur terre, et l'exercice du pouvoir est indissociable de la sagesse. Car c'est par la connaissance des forces de création et de leur maîtrise que l'on peut gouverner sa vie et celle d'autrui ».

La légitimité du pharaon est souvent remise en cause par les circonstances atmosphériques : la sécheresse provoque de mauvaises récoltes, d'où une possible famine, la crue peut noyer les récoltes, et les habitations.

Cette régulation et la répartition des arrosages dans les champs nécessitaient une soumission à l'autorité, à l'ordre et à la conformité.

La confiance accordée était essentielle : Un bon chef est la meilleure garantie de sa filiation divine.

Le rêve du pharaon

Pour les Égyptiens, la mort et le sommeil étaient deux états très proches.

Pour rêver il faut s'endormir, le mot égyptien qui désigne le rêve signifie « veiller » ou « s'éveiller ». « Le dieu a créé les rêves pour indiquer la route au dormeur dont les yeux sont dans l'obscurité¹. »

Cette perméabilité entre les mondes a des conséquences majeures. Le rêveur s'éveille donc, la nuit, dans un autre monde. Pendant le rêve, le dormeur essaie de trouver de l'aide, de résoudre des problèmes ou d'avoir un aperçu sur le futur.

Les prêtres ont accès aux réalités de l'au-delà et au code d'explications disponibles. S'ils sont des interprètes privilégiés, ils sont aussi soumis au pouvoir, donc de potentielles victimes, comme « messagers de mauvaises nouvelles ».

Comme Joseph est prisonnier, s'il est condamné pour son explication, ce sera une garantie de survie pour le clergé du Pharaon.

L'astuce habituelle du devin est d'ajouter que son interlocuteur mourra le lendemain de la mort de l'interprète...

1. Livre de sagesse écrit en démotique : *Papyrus Insinger*, 32, 33 : F. Lexa, *Enseignements moraux d'un scribe égyptien du premier siècle après J.-C.*

Une immigration réussie

Laurence Berlot

Joseph, un héros en Égypte ? L'Égypte, un pays sauveur ?

Dans l'histoire fondatrice du peuple d'Israël, l'Égypte est une maison d'esclavage. La libération d'Égypte par Dieu au travers de l'action de Moïse, racontée dans le livre de l'Exode, est à la base de toute la foi de ce peuple.

Il est donc étonnant de trouver, à la fin de la Genèse, un récit qui, d'une part, met en avant la réussite d'un fils de Jacob hors du pays promis, et qui, d'autre part, montre l'Égypte positivement.

Dans la Bible, ce n'est pas un problème d'exposer des points de vue complètement différents, vu la richesse et la variété des textes présentés.

Le défi de l'histoire de Dieu avec son peuple, c'est que l'histoire continue, même s'il faut transgresser les règles (voir chapitre 38, Tamar qui couche avec son beau-père pour assurer la descendance). Ce petit peuple doit en effet se débattre en permanence pour assurer sa survie entre des grandes puissances.

Le récit à propos de Joseph choisit de montrer que, même dans un pays comme l'Égypte, Dieu peut accompagner des Israélites, et le peuple peut trouver sa place. Au moment où ce texte s'écrit, une partie de la communauté d'Israël habite hors du pays de Canaan, c'est la diaspora. La présence de cette communauté n'est pas justifiée par un lieu, mais par la présence du Dieu qui la précède et l'accompagne.

Les rêves sont une façon de montrer que Dieu va être présent avec Joseph dès le départ, dans sa propre famille, et que Dieu va continuer à l'accompagner, même lorsqu'il sera rejeté, exclu, et prêt de mourir. Le frère rejeté devient le sauveur de sa famille. Il devient un garant de survie pour son père Jacob, et ses frères qui assureront la continuité d'Israël (l'autre nom de Jacob).

Ce récit sous-entend aussi la difficulté qui a existé entre les juifs déportés et ceux qui sont restés sur place. Le retour d'exil (au sixième siècle avant J.-C.) a été source de tensions.

Mais il montre aussi qu'un Israélite peut devenir une bénédiction pour le pays qui l'accueille, et que ce pays peut être source de vie pour la communauté qui choisit d'y habiter.

Cette situation pourrait être bien actuelle, dans le mélange si important des peuples aujourd'hui.

La Genèse s'ouvre sur l'assassinat d'un frère, et elle se termine avec une réconciliation entre frères, salvatrice pour tout un peuple en devenir.

Malgré la mort et ses pulsions, la vie continue.

.....

Le monde d'aujourd'hui, selon Moïse et Joseph

Bernard van Baalen

Les relations internationales jusqu'au 21^e siècle sont marquées par la tradition juéo-chrétienne qui se réfère implicitement à Moïse ou à Joseph, selon les besoins et les circonstances.

1. Dans l'histoire des migrations, c'est surtout chez **Moïse** que ses héritiers vont chercher des « réponses » et des orientations.

Quand se mettre en route et pourquoi ? Un autre lieu et un autre destin. Une nouvelle ère et de nouvelles lois.

Une espérance : une terre promise, même si elle est déjà occupée. La migration vers l'Amérique des pèlerins du Mayflower, et ceux de la Conquista Ibérique.

Mais aussi la migration des Russes vers la Sibérie et l'Asie... et peut-être maintenant – mais ce n'est pas évident – la montée des immigrés sub-sahariens vers des pays où coule l'eau des robinets et le miel de la consommation. Les médias audiovisuels et les réseaux sociaux décrivent les pays industrialisés comme un paradis économique – surtout pour les annonceurs – accessible si on s'en donne les moyens.

Un leader charismatique ou un trafiquant leur dit que pour une poignée de dollars ils franchiront la mer (rouge sang), enfin pas tous, faut pas exagérer.

Nous savons aussi que la « Terre Promise » comme « le Royaume des Cieux » des évangiles commence ici et maintenant.

Les « Dix Paroles » et rien que les « Dix Paroles » pour politique sont un cadre irréductible.

C'est une exigence éthique, les élections présidentielles françaises ont révélé l'urgence de son respect.

2. Dans une situation de crise, économique, politique, climatique, c'est vers **Joseph** que les références vont être prises : ici nous courrons des risques, faisons en sorte que nous soyons assurés de manger, de dormir, de fonder une famille et d'élever nos enfants. Angela Merkel s'est bien placée en 2016, fille de pasteur en RDA, elle savait ce que signifiait un accueil pour les demandeurs d'asile.

Nos délégués aux migrations gouvernementaux, les planificateurs des camps du HCR et du CICR sont autant de « Joseph » pour organiser la récolte et la distribution de nourriture au niveau des besoins directs, et la FAO se prend pour un Joseph providentiel, avec le FMI et la Banque Mondiale pour gérer la pénurie, sans toutefois parvenir à ce que notre Joseph avait réalisé : couper court aux trafics des matières premières alimentaires en Égypte.

En 2016, le peuple Suisse refuse de légiférer sur le sujet !

Les accords mondialistes sont une autre forme de gestion des ressources des matières premières alimentaires, et là ce sont les Chinois qui sont à la manœuvre géopolitique, mais au contraire de ce qu'établit Joseph fils de Jacob, les bénéficiaires ne sont pas pour tout le monde, mais pour « L'Empire du Milieu ».

Une fois les questions d'intendance réglées, il faut apprendre le « vivre ensemble »

C'est dans ce domaine que le parcours de Joseph éclaire un processus d'intégration : les frères et demi-frères, les privilégiés et les « secondes mains », aujourd'hui les plus ou moins bronzés, sont appelés à cohabiter. L'histoire de Joseph nous invite à la tolérance culturelle et ethnique. Elle est applicable dans les camps de réfugiés, les banlieues ghettos et les arènes politiques !

3. L'impératif de la narration : ce qui est passionnant, en définitive, c'est que l'époque de la mise en rédaction de ces deux « sagas » se situe à un moment où la région est loin d'être indépendante (6^e-5^e siècle av. J.-C.). Ces récits répondent déjà à deux impératifs qui n'ont rien perdu de leurs actualités :

a) Moraliser les comportements d'un peuple qui se veut modèle pour les nations, avec la description de toutes ses tribulations et tentations jusqu'à l'accession à l'indépendance, au-delà du Mont Nébo (La mort de Moïse). Nous y sommes, mais la réalité est contrastée, c'est le moins qu'on puisse dire.

b) Pacifier les relations tribales et de voisinage, dans un contexte géographique morcelé et héritier d'alliances délétères issues des conquêtes des puissances voisines : assyriennes, égyptiennes et perses. En « descendant d'Abraham », le cousinage devient un impératif de survie, et peut être une chance d'indépendance. Sadate et Begin l'avaient compris pour leur accord de paix. Manifestement Marine Le Pen, Wladimir Poutine et Donald Trump y sont réfractaires.

Autres temps, autres mœurs.

.....
Dieu convoque des candidats aux gouvernements : François Fillon, Alexis Tsipras et Donald Trump.

Dieu demande à chacun le fonds de sa pensée.

François Fillon : « Je veux redonner le sens du devoir et du travail, de la rigueur budgétaire à la France. »

« Bien, bon et fidèle serviteur : François, viens siéger à ma droite. »

Alexis Tsipras : « Je veux rendre la Grèce vivable pour ses habitants, avec plus de justice sociale, et des revenus favorables à un développement durable sans corruption. »

« Bien, bon et fidèle serviteur : Alexis, viens siéger à ma gauche. »

Donald Trump : « Je pense que vous êtes assis à ma place ! »

Une (violente) actualité de rêve !

Bernard van Baalen

La crise, ce sont les **vaches maigres** après les **vaches grasses** qu'ont été les « trente glorieuses »¹... et tous les gouvernements cherchent le « **Joseph** » providentiel qui prendra la tête du pays, du FMI, de la Banque Mondiale ou du secrétariat général de l'ONU.

Chaque candidat à l'élection dans l'une de ces institutions a rêvé en se rasant² de se voir l'élu du peuple, donc de dieu, faute de pharaon, à moins que...

L'idée du sauveur providentiel traverse l'histoire avec une insistance qui transcende les cultures, puisqu'on la trouve dans les destinées de diverses grandes figures politiques, sociales, culturelles. Le pharaon Aménophis IV Akhenaton (parfois identifié avec Joseph) qui voulut introduire le « Soleil » Dieu suprême à la place de tous les autres et de leurs clergés qui accaparaient les richesses du pays. Moïse le leader du peuple de la Terre Promise, héritier direct de Joseph. Néron qui se prenait pour Dieu soi-même. Les souverains de droit divin, rois providentiels ou de circonstances, Hugues Capet, Charlemagne, Charles Quint, sans oublier quelques papes de Rome ou d'Avignon. Les hagiographes ont eu à cœur de démontrer leur providentielle qualité d'inspiration divine, dont ils ont eu rarement à témoigner eux mêmes, car ce n'était pas encore « trendy » d'écrire « ce qu'un président ne devrait pas dire »³.

C'est sans aucun doute la relation rêve-destinée qui est le plus souvent associée à la référence du Joseph « fils de Jacob » quand on considère les destins politiques des « Grands de ce Monde ». Le contrôle de l'économie et des personnes qui en dépendent, avec les bénéfiques qui reviennent naturellement au leader, sont au cœur de l'aspiration au « pouvoir » de tous les « candidats ».

Il n'est pas nécessaire de revenir sur toutes les identifications messianiques que les génies du christianisme ont imputées au fils de Jacob, d'Abraham à David.

D'une certaine manière la politique israélienne se comprend aussi sous cet éclairage : le Joseph des temps moderne, Théodore Herzl⁴ d'abord opposé à l'existence d'un refuge juif en Palestine, sera considéré comme le « grand-père » d'Israël en imaginant un peuplement de la région sous un idéal démocratique et sans exclusion religieuse ou ethnique.

Le modèle politique et la philosophie

Très tôt la perception « josephique » de l'organisation de la société s'insinua dans les principes de l'organisation et de la philosophie : Flavius Josèphe, général romain, et cependant juif et philosophe contemporain de Jésus et Caligula, s'en inspire pour écrire « *De Josepho* », il est précurseur de Philon d'Alexandrie qui y puisera son idée de tolérance universelle entre les hommes égaux en droit.

« Philon nous place au cœur des problèmes de l'unité et de la division politiques et spirituelles car, avec Joseph, le politique est pensé à partir du statut d'étranger

résident. La politique « josphique », intermédiaire entre une intelligence politique et une intelligence prophétique, représente alors celle du sage obligé de résider en ce monde en étranger, obligé de participer à la vie politique pour l'élever, pour l'éclairer par l'intellect, pour interpréter les rêves éveillés des hommes engourdis dans le monde sensible. »⁵

Thomas More⁶ est célèbre pour son texte fondamental, « L'Utopie », dans lequel il dénonce la tyrannie du système politique. Il est l'un des plus proches de la destinée de « Joseph » par l'exercice de ses fonctions. Sous le règne du roi Henri VII, il devient membre du parlement (en 1504) et s'insurge contre ses exactions. Sous le règne d'Henri VIII, il connaît une prodigieuse carrière politique. Au service du roi comme maître des requêtes en 1514, il devient membre du conseil privé du roi en 1518. Il est aussi chargé de faire du commerce en Flandre, en 1515. Dans « L'Utopie », parue en 1516. Il met en scène une société parfaite et dénonce à travers elle la corruption et les aberrations du système anglais, et les injustices envers les plus démunis.⁷

Calvin, juriste avant d'être pasteur s'en inspire pour organiser la Cité de Genève. Il voit Joseph comme « droit interprète de la providence de Dieu » un thème repris par Grotius, auteur dramatique hollandais et calviniste qui met en scène ce qui lui semble le plus important : la réconciliation des diverses tendances et orientations attribuées aux frères de Joseph, comme modèle de la nécessité d'unité de la société des Pays-Bas en 1635.

Exilé en France, Grotius devient conseiller de Richelieu qui n'eut de cesse d'organiser le pouvoir centralisé du Royaume de France qui perdure aujourd'hui.

Dans la première moitié du XIX^e siècle, Charles Fourier⁸ critique la civilisation de son temps. Au cœur de sa pensée, on trouve par exemple : le travail « attrayant », l'éducation attentive à chacun, la liberté sexuelle, l'émancipation des femmes.

L'histoire de Joseph est encore en arrière plan du destin de Napoléon Bonaparte¹⁰ Parvenu au pouvoir en 1799, par un coup d'état. Premier consul jusqu'au 2 août 1802, consul à vie jusqu'au 18 mai 1804, où il est proclamé empereur par un sénatus-consulte suivi d'un plébiscite. Il est sacré empereur, le 2 décembre 1804, par (plutôt contre) le pape Pie VII. Joseph est le modèle de cet homme parti modestement (pas tellement en fait : s'il n'est pas fils de patriarche, il l'est de patricien corse) il parvient par « élection » aux plus hautes fonctions qu'il voudra « de droit divin ». Il organisera la société grâce à ses victoires qui lui permettent d'annexer à la France de vastes territoires et de gouverner la majeure partie de l'Europe Continentale, laissant partout des lois et des codes qui régissent encore au XXI^e siècle bon nombre de nos comportements juridiques.¹¹

La pensée sociale et politique après la Révolution

Pour Saint-Simon¹², Dieu est en quelque sorte remplacé par la gravitation universelle. Cette thèse est inspirée par Newton et sa pomme. La doctrine qui en découle

s'appuie sur la notion de réseau et de capacité. La relation entre les êtres humains dépend de la capacité du réseau à établir le lien. Elle procède par métaphore avec les réseaux organiques humains (réseau sanguin, système nerveux...), selon les idées en vogue en physiologie de cette époque. Les connaissances des uns sont utiles aux autres.

Si « la famille de Joseph » n'est pas explicitement présente, elle subsiste dans l'organisation de la (sur)vie de la famille. Saint-Simon est à l'origine de la philosophie des réseaux sociaux selon Pierre Musso¹³.

Pierre-Joseph Proudhon¹³ est un autodidacte, penseur du socialisme libertaire non étatique, partisan du mutualisme et du fédéralisme, précurseur de l'anarchisme. Il est le seul théoricien révolutionnaire du XIX^e siècle à être issu du milieu ouvrier. Dès 1840 il proclame que « La liberté est anarchie, parce qu'elle n'admet pas le gouvernement de la volonté, mais seulement l'autorité de la loi, c'est-à-dire de la nécessité ». Hasard ou nécessité : c'est la « main de Dieu » qui pousse « Solar Impulse » et fait de vous des êtres libres. Lui peut être identifié au Joseph législateur de l'Égypte.

La Révolution est en marche.

La réflexion sur l'organisation de la société sera au cœur de l'œuvre de Friedrich Engels¹⁴ et de son ami Karl.H.Marx¹⁵, auteurs du « Capital ». Ils sont connus pour leur conception matérialiste de l'histoire, leur description des rouages du capitalisme et pour leur activité révolutionnaire au sein du mouvement ouvrier.

La référence au processus d'accès au pouvoir de Joseph n'est pas seulement un héritage religieux, juif ou luthérien, mais un bon exemple que ce qui s'impose par la situation économique devient une nécessité politique : Fidel Castro à Cuba en était encore récemment l'exemple le plus pertinent... bien que démocratiquement douteux.¹⁶ Il faut bien quelqu'un pour organiser les récoltes dans les greniers qui seront ouverts à tous.

Repenser le monde, après la guerre de 14-18

En 2013, Laurent Piétra écrit : *Thomas Mann est celui qui a réécrit l'histoire de Joseph pour déraciner le mal de son temps, pour lever les accusations mensongères, dénoncer les persécutions dans une "Fête de la narration". Le joséphisme hermétique de Mann, le "jeu" avec le texte biblique, pourraient rendre la leçon politique difficile à tirer; la politique de Thomas Mann n'est pas un commandement; elle est de l'ordre du conseil. Il faut ainsi retenir l'exigence spirituelle de Mann qui favorisait l'acceptation de la plus grande diversité spirituelle, le refus de toute exclusion, qui redonnait au judaïsme une place essentielle dans la conscience européenne et occidentale : cette exigence spirituelle, qui était aussi ironie, transforma le jeune auteur réactionnaire en soutien de la démocratie sociale et de F. D. Roosevelt¹⁷, nommément identifié à Joseph, dans une union politique face à ceux qu'il*

appelait “les partisans de la bassesse”. Roosevelt instituait la sécurité sociale, un ministère du travail et celui de l'Agriculture, destinés à réguler l'économie devenue cahotique après l'effondrement boursier de 1929.¹⁸ Avec « Joseph et ses frères », T. Mann traçait la figure d'un christianisme universel, laïcisé, réfractant toutes les aspirations religieuses qui délivrent du mal, de l'exclusion de l'autre homme.¹⁹

Joseph le rêveur révélé par ses rêves au 20^e siècle

À l'autre extrémité de l'identification, des exemples précédents qui ont été inspirés par la destinée politique du personnage, c'est certainement Sigmund Freud²⁰ qui (s')est le plus clairement identifié à l'histoire de Joseph pour l'interprétation des rêves. Pour Freud, les rêves contiennent les prémices d'une destinée, réalisable ou souhaitée. Les rêves sont révélateurs des missions inaccomplies et des échecs programmés, comme des pulsions qui induisent des comportements parfois adaptés, parfois incongrus, ou franchement déviants. Le rêve d'Adolphe Hitler le peintre d'aquarelles autrichien, ou celui de Charles de Gaulle, conduisent à des prises de pouvoir aux conséquences bien différentes.

Si la première identification de Freud dans *L'Interprétation des rêves* se référait à Joseph, le fils de Jacob et de Rachel, le ministre et l'interprète des rêves du pharaon – il reviendra à une identification finale à Moïse. Il faudrait parler d'un cheminement « de Moïse à Joseph »²¹, puisque l'identité juive dont Moïse avait jeté les bases s'est épanouie parmi les nations auxquelles les juifs modernes et contemporains se sont assimilés.

Pour résumer

L'histoire de Joseph est un concentré symbolique de l'histoire, de la politique, et de la culture qui inspire le monde de manière moins « évidente » que Machiavel ou Nostradamus pour le commun des mortels. Son histoire est parallèle à ces récits de « Génies de Garages » qui dominent le monde avec leurs inventions²² ou comme celle d'Alexandre le Grand²³ qui développa son Empire du royaume marginal de Macédoine jusqu'aux confins de la Chine. Voire de Jeanne d'Arc, l'improbable pucelle préférée d'un roi à qui elle rend son Royaume (il n'y a que des « mères » dans le récit de Joseph !)

La saga de Joseph inspire plus généralement les « politiques de gauche » et le mouvement socialiste avec ce que cela implique dans l'organisation de la société. Elle permet une interprétation des politiques développées par les grandes institutions internationales²⁴ en vue d'un partage plus équitable des ressources de la planète. C'est moins « clivant » que la référence au marxisme...

Le rêve des retrouvailles familiales est derrière le « Forum économique de Davos »²⁵ comme il l'a été chez Grotius dans les provinces hollandaises du 16^e siècle.

Mais la personne de Joseph inspire aussi les politiciens de droite, favorables à un pouvoir fort, qui dictent les conditions de l'économie et choisissent le renard pour surveiller le poulailler²⁶ ou justifient un libéralisme prédateur.

De toute évidence Joseph comme figure messianique inspire les rédacteurs bibliques du second testament, en incluant les songes dans les scénarios de la nativité. « Qu'ils soient un... pour que le monde croie »²⁷ va inspirer les rêves d'unité d'une Église en voie de dislocation dès le premier siècle jusqu'à l'avènement du Conseil œcuménique, qui attend encore son « Joseph » malgré l'Abbé Paul Couturier²⁸ qui attend, de son côté, que Jésus veuille bien la réaliser.

Joseph est encore derrière les rencontres d'Assises²⁹ qui réunissent les religieux de toutes les dénominations (qui les tolèrent) en vue d'une spiritualité convergente vers un « Royaume de Dieu » dont on se garde bien de l'appeler par un « nom »... si cela vous dit quelque chose : YHWH ne se dit pas !

1 1960-1990.

2 Sarkozy élu en France contre Ségolène Royal.

3 François Hollande 2016.

4 1860 -1904 Fondateur du mouvement sioniste au congrès de Bâle en 1897,

5 Laurent Pietra. Les métamorphoses de Joseph. p. 17.

6 1478-1535 philosophe humaniste et homme politique du XVI^e.

7 Citation de wikipedia.

8 1772-1837.

10 1769-1821.

11 Le Code civil des Français, promulgué par la loi du 321 mars 1804, reçut en 1807 le nom de Code Napoléon.

12 1760-1825.

13 Né en 1950, est un philosophe de formation professeur en Sciences de l'information et de la communication à Télécom ParisTech, ainsi qu'à l'université de Rennes II.

14 1820 – 1895. Engels a été militant de la Ligue des communistes et de l'Association internationale des travailleurs.

15 1818 – 1883, théoricien de la révolution, socialiste et communiste allemand.

16 Ségolène Royal aux obsèques de Fidel Castro "Il faut savoir regarder les choses positivement même si ça dérange", a-t-elle encore affirmé, mettant en exergue "la propreté et la sécurité remarquable" sur l'île. Le 4 décembre 2016.

17 1882 – 1945. Président des USA. Confronté à la Grande Dépression, Roosevelt mit en œuvre le New Deal.

18 « Les Raisins de la Colère » est un roman de John Steinbeck publié en 1939.

19 Laurent Pietra Les Métamorphoses de Joseph, Sophiapol, Université Paris Ouest Nanterre.

20 1856 – 1933 Concepteur de la psychanalyse, et de la psychologie des profondeurs, analyste des rêves.

21 Pierre Birnbaum historien et sociologue français, né en 1940.

22 Bill Gates et les développeurs de l'informatique.

23 356 -323 av. J.-C.

24 FAO, Programme Alimentaire Mondial, FMI, et peut-être l'Europe de Bruxelles dans son rêve idéal.

25 Créé en 1971 par Klaus M. Schwab, professeur d'économie en Suisse.

26 Cf. l'élection de Trump aux USA, de Victor Orban en Hongrie, de Wladimir Poutine en Russie, etc.

27 Jean 17,21.

28 Abbé Paul Couturier (1881–1953) initiateur de la semaine pour l'unité des chrétiens.

29 La première, organisée par Jean-Paul II le 27 octobre 1986.

Joseph pour moi : un qui songe

Bruno Sartoretti

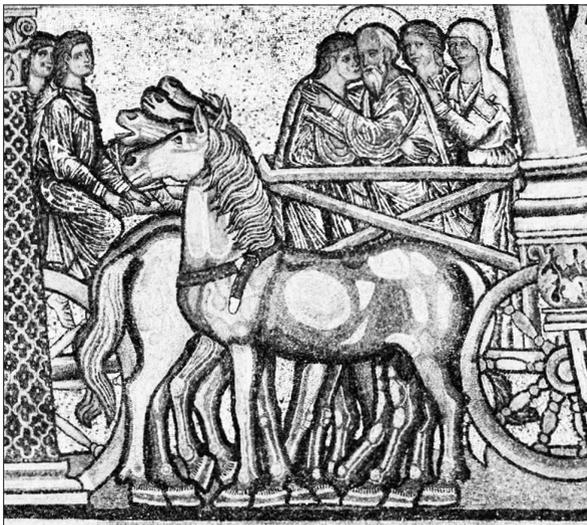
Joseph ! Voilà bien longtemps que mon père me parlait de toi ! Oui, toi, le Joseph qui devinait les songes. Il disait que tous les politiciens devraient suivre ton exemple, c'est-à-dire mettre de côté, faire des réserves quand tout va bien et ainsi pouvoir subvenir au nécessaire au moment voulu. Ce serait tellement beau, un gouvernement qui ne dépenserait pas ce qu'il n'a pas... et qui, au contraire, ferait des réserves ! On peut toujours rêver... J'y reviens...

Et puis, il y a deux Joseph ! Le fils de Jacob et le descendant de David, le mari de Marie. Et les deux ont des songes, des rêves... Le premier va vivre le sien et le second va « juste obéir » !

Je me dis que, finalement, si dans la Bible, les songes sont « Parole de Dieu », nous devons tous avoir des songes qui nous parlent de Dieu. Quels sont les miens ? Est-ce que je reconnais les songes, les signes de Dieu dans ma vie ?

Ce que je sais, c'est que Dieu intervient souvent dans ma vie, et souvent me mène là où je ne voudrais pas aller. Mais, et c'est là le plus rageant, il a toujours raison. J'ai mis douze ans à dire « oui » à son appel. J'ai essayé mille subterfuges pour ne pas y aller, mais sa « Parole » d'amour et de tendresse m'entraîne aux chemins du Royaume ; le sien et pas le mien. C'est bien mieux ainsi. Les deux Joseph n'ont jamais hésité à suivre et à vivre les songes, les rêves de Dieu.

Et oui, il y en a un qui songe... et c'est Dieu !



*Retrouvailles
entre Joseph
et Jacob.*

Joseph pour nous : pardon et réconciliation - dialogue entre frères

Fabrice et Sylvain Corbaz

L'histoire de Joseph est un récit passionnant qui a pour point de départ une jalousie de frères. Celle-ci va enfler jusqu'à ce que les aînés commettent l'irréparable : abandonner Joseph. C'est le cadre narratif de tout le roman de Joseph, dont l'intrigue se conclura au chapitre 46, lorsque Jacob retrouvera enfin son fils chéri. Cette histoire, comme tant d'autres dans la Bible, nous invite à nous questionner sur les relations que nous avons et entretenons avec nos frères et sœurs biologiques, mais aussi entre humains. C'est un thème qui nous a parlé, à nous, Fabrice et Sylvain, frères biologiques depuis plus de 26 ans. Nous vous proposons dans cet article l'essentiel de nos réflexions sur ces textes. Nous vous invitons à nous y suivre en considérant la fraternité dans un sens plus large que les liens biologiques.

Il faut dire que notre histoire de frères ne partait pas forcément du bon pied, sur le papier du moins. Nous avons grandi dans une famille recomposée avec nos deux demi-frères de plus de dix ans nos aînés. Avec une telle différence d'âge, on aurait pu s'attendre à un décalage important entre nos grands frères et nous. C'était sans compter l'extrême et continuelle bienveillance de nos frères envers nous, lesquels commencèrent par nous donner le biberon, puis nous inclurent dans leurs jeux, et finalement nous rejoignent maintenant pour partager une bière, un concert, un match, un culte, ou juste pour être ensemble, les quatre.

Cette relation fut naturellement marquée occasionnellement par quelques épisodes plus tendus, notamment des situations de jalousie entre frères. Bien heureusement, ces problèmes ont toujours pu être résolus grâce au dialogue et en laissant le temps au pardon de se faire. Cette manière de vivre nous a permis d'avancer dans nos relations sans rester focalisés sur notre colère ou notre rancœur. Dans la plupart des cas, le conflit a pu se résoudre sagement grâce au lâcher prise d'un des frères, à la compréhension mutuelle ou encore en portant à l'autre une attention particulière. Finalement, nous avons pu constater ensemble que la communication était la clé pour une entente optimale entre nous, ce qui fonctionne encore aujourd'hui.

Nous pensons que ce récit de la Genèse est un miroir intéressant pour remettre en question nos relations avec nos frères et sœurs, et pas seulement dans une fratrie. Il est courant d'éprouver de la jalousie, voire de la colère ou de la rancœur, dans une communauté ou une société. Les péripéties vécues par Joseph et ses frères nous ont permis de nous questionner sur notre relation de frères et de regarder un coup dans le rétroviseur. Ce roman biblique nous a interpellés directement dans nos vies.

La réconciliation de Joseph avec ses frères met beaucoup de temps à arriver, plusieurs longues années. Et l'Hébreu devenu magistrat égyptien décide de ne pas révéler tout de suite son identité à ses frères.

C'est finalement en considérant le meilleur choix à faire pour ses frères, pour sa famille et pour lui qu'il va dévoiler son identité, rétablissant le lien avec ses frères qui l'avaient abandonné. L'émotion qui le submerge témoigne, entre autres, de la sincérité de la joie de Joseph lors de ces retrouvailles. C'est ainsi en se dévoilant, en ôtant ses masques, sa carapace, que Joseph embrasse ses frères pour leur pardonner et se réconcilier avec eux.

Joseph pour moi : rêve éveillé

Béatrice Roh

Joseph : j'aimerais mettre un S à ce prénom ! Ils sont au moins trois dans la Bible avec, à mes yeux, un dénominateur commun : ils ont le souci des autres, de l'Autre.

Notre Joseph, celui de l'Ancien Testament, a le souci de nourrir le peuple, voire les peuples. Le père « nourricier » de Jésus a le souci d'éduquer, avec Marie, ce fils que le ciel lui a donné. À la mort du Fils de Dieu, Joseph d'Arimathie a le souci d'offrir une sépulture digne au Crucifié.

J'ai eu la chance d'avoir un oncle Joseph qui m'a choyée comme il a pris soin de ses quatre filles. Cet oncle, père de substitution pour moi, calme, réfléchi, discret me fait penser à l'icône de la Nativité : Joseph, assis dans un coin, loin du CENTRE où reposent Marie et son nouveau-né, semble plongé dans la réflexion, « songeant » à ce qui lui arrive...

Questionnements ! Rêve éveillé ?

N'est-ce pas souvent quand je suis « entre sommeil et réveil » que les grandes questions surgissent ? ...Que des pistes de réponses se profilent ? ...Que des solutions se dessinent ?

Joseph pour moi : ma vocation humaine

Claude Berthoud

Le récit de cette extraordinaire aventure de Joseph, fils de Rachel et de Jacob, vient me rejoindre au coeur de mon existence et donner un sens profond à ma vocation humaine.

Alors que ma vie d'enfance et d'adolescence, (fils de pasteur missionnaire, très soucieux de morale et d'obéissance à la Loi de Dieu) a été fortement marquée au sceau du jugement et de la culpabilité, je découvre un Dieu qui ne poursuit pas les fautes graves des frères de Joseph :

- Oui, c'est mal de souhaiter, par forte jalousie, tuer son frère !
- C'est mal que ses frères l'aient jeté dans une citerne vide, rendant possible sa vente par des hommes de passage, à des commerçants en route pour l'Égypte !
- C'est mal de tromper son père en lui faisant croire que des bêtes sauvages l'avaient dévoré, pour couvrir leur culpabilité de sa disparition !

Et pourtant, non, Dieu ne va pas chercher à punir les fautifs pour rendre victorieux le bien, il va poursuivre son dessein de sauver cette famille recomposée, pleine de tensions, de non-dits, de culpabilités refoulées. Il accompagne Joseph, en le protégeant au travers des horreurs et des souffrances endurées en Égypte, avant qu'il devienne le gouverneur-intendant de toute l'Égypte, gestionnaire de toutes les réserves de nourriture accumulées pendant les années fertiles pour que le pays survive à une horrible famine dévastant tous les pays alentour.

Je découvre un Dieu, créateur et amoureux de la vie, cherchant à maintenir coûte que coûte cette vie, malgré le mal, à travers ce mal transformé par l'amour et la compassion...

Joseph, fort de cet accompagnement et de la confiance qu'elle suscite en lui, va trouver la force de pardonner à ses frères le tort qu'ils lui ont fait, et leur permettre de se pardonner aussi à eux-mêmes cette souffrance qu'ils ont provoquée chez Joseph et chez leur père...

Ce pardon et cette réconciliation familiale permet au dessein de Dieu de s'accomplir : de la famille de Jacob réconciliée et installée en Égypte, se développera un peuple.

Ce peuple d'immigrants, prospérant trop bien aux yeux des Égyptiens, sera être peu à peu traité en esclave au service de l'Égypte, alors l'aventure de Moïse suivra celle de Joseph pour libérer ce peuple de l'esclavage égyptien...

Cette histoire de Joseph nourrit ma conviction que ce n'est pas le mal et la souffrance qui tuent, mais bien le désespoir de la solitude.

Joseph, dans ces pires expériences, se sentait en relation avec ce Dieu au fond de son cœur, présent et aimant...

Ce récit alimente et stimule mon goût à habiter ma vie avec ses souffrances, ses hauts et ses bas, et à rejoindre mes sœurs et mes frères en humanité pour toujours chercher avec elles et eux à comprendre leur histoire, mieux la digérer, mieux l'assumer, et à gagner ce combat intime de la vie plus forte que la mort et les injustices.

Joseph pour moi : un personnage attachant

Etienne Guilloud

Quand j'étais encore enfant, il y a surtout deux personnages bibliques qui m'interpellaient : Joseph de Canaan et Jésus de Nazareth. Le premier en bien, le deuxième en mal.

En effet, je trouvais que ce Jésus avait quelque chose d'un peu arrogant à toujours savoir tout sur tout, et endosser si merveilleusement bien le rôle du « fils à papa » que finalement, c'était bien fait qu'il finisse mal !

Tandis que Joseph, pour moi, représentait un personnage bien plus attachant, dont les compétences et la volonté d'élever l'autre étaient perçues comme dangereuses et à détruire, et qui se retrouvait ainsi victime malheureuse de la mauvaise réception de lui-même par les autres.

Maintenant, je suis un peu plus grand, et après avoir travaillé cette petite épopée biblique, j'ai appris, certes, à nuancer ces postures mais, surtout, j'ai découvert toute la difficulté d'attendre de la vie de tous les jours qu'elle se plie à ma volonté et à mes besoins sous prétexte que je saurai faire quelque chose mieux qu'elle.

En effet, la réalité n'est jamais à mon service et la prophétie, si elle cherche à influencer la réalité, ne cherche jamais à la changer : c'est ça pour moi la grande leçon à tirer de l'histoire de celui pour qui les rêves indiquaient un chemin plutôt qu'ils ne bétonnaient une voie.

Joseph pour moi : actualité politique

Bernard van Baalen

Karl Barth, le théologien bâlois qui résista à Hitler, disait que, pour bien communiquer l'Évangile, il fallait avoir devant soi le Journal et la Bible.

J'ai eu comme professeur Jean-Marc Chappuis, directeur de « La Vie Protestante » puis du service télévisuel des Églises romandes, qui m'a encouragé dans cette direction : j'ai suivi des cours de médias et de journalisme aux USA, avant de revenir et de commencer un ministère pastoral dans le canton de Vaud en 1973.

La grande question débattue au Synode vaudois était « Église et Politique », pour sanctionner des pasteurs socialistes et/ou objecteurs de conscience. Inutile de dire de quel côté je penchais, après avoir milité à l'université de Genève tout le printemps 1968.

Pour mon premier CBOV, j'étais co-animateur de Jean-Bernard Livio.sj, pour un atelier « Médias » sur le thème de « Joseph en Égypte ». Il s'agissait de communiquer ce que nous racontait le texte de manière journalistique. J'ai mesuré là aussi l'importance de cet enracinement politique de l'action de Joseph qui va organiser le pays économiquement pour le bien de tous.

Les théories du marxisme, à la mode à l'époque, m'ont dès lors parues comme des effets collatéraux anecdotiques en comparaison de l'analyse performante développée par Joseph dans le récit biblique.

Je me rends compte aujourd'hui que son souci de pacifier ses relations fraternelles fait aussi partie de son projet politique, soit de mettre en commun les différences qui font notre richesse...

Joseph est toujours d'une actualité étonnante non ?

.....

Agatha Christie, la romancière, affirmait :

- J'ai pour époux un archéologue, c'est un mari de rêve !

- Ah bon ? Et pourquoi ?

- Parce que plus je vieillis, plus il m'apprécie.

.....

Joseph pour moi : fratrie et lignée

Fabien Moulin

Pas facile de trouver sa place dans la fratrie. Qu'on soit issu d'une famille nombreuse ou enfant unique, c'est toujours un défi de se situer.

J'ai d'abord été fils unique durant cinq longues années, mes parents ayant connu le drame de perdre un petit garçon né peu de temps après moi ; puis ma maman avait subi plusieurs fausses-couches.

J'avais tant attendu un petit frère que, lorsqu'il est arrivé, j'ai été un peu déçu qu'il soit d'abord si petit, puis qu'il finisse par prendre tant de place dans l'organisation familiale. L'arrivée d'une sœur, un an après, ne rétablit en rien l'équilibre, car les deux petits allaient très vite développer une forte complicité. C'était écrit. Je devais jouer mon rôle d'aîné, que je le veuille ou non.

Ensuite, ce texte me renvoie à mes ancêtres et à cette tradition rurale dont je sens les terminaisons jusque dans mes choix de vie actuels. Je ne me suis pas fait tout seul, je suis un maillon dans la transmission de la vie et cela s'inscrit dans une lignée donnée. Aucun choix, du moins jusqu'à ce que je devienne père à mon tour, saisissant l'opportunité d'infléchir l'histoire. Mais l'ai-je vraiment fait ?

À la naissance de mon premier enfant, ma propre grand-mère m'avoua qu'elle avait fait un rêve alors qu'elle n'était encore qu'une enfant : elle se mariait, avait des enfants qui, à leur tour, avaient eux-mêmes des enfants, qui...

Je découvrais alors que cette naissance à laquelle j'avais contribué, était la réalisation du rêve d'une petite fille, trois générations plus tôt. J'en ai éprouvé un sentiment grisant. Mystérieux.



TABLE DES MATIÈRES

Quelques explications.....	p.	2
<i>Le mot de la présidente de l'Association du CBOV</i>	p.	3
Genèse 37,1-11 + commentaire.....	p.	4
Genèse 40,1-23 + commentaire.....	p.	7
Genèse 41,14-42 + commentaire.....	p.	10
Genèse 42,1-8 + 45,1-15 + commentaire.....	p.	13
Gnèse 46,1-7 + 28-34 + - commentaire.....	p.	17
Interpréter les rêves.....	p.	20
Joseph HP.....	p.	22
Spiritualité des pharaons.....	p.	24
Une immigration réussie.....	p.	25
Le monde d'aujourd'hui, selon Moïse et Joseph.....	p.	26
Une (violente) actualité du rêve.....	p.	29
Ce que Joseph évoque pour moi... <i>Échos personnels de l'équipe théologique</i>		
Un qui songe / Bruno Sartoretti.....	p.	33
Pardon et réconciliation, dialogue entre frères / Fabrice et Sylvain Corbaz.....	p.	34
Rêve éveillé / Béatrice Roh.....	p.	35
Ma vocation humaine / Claude Berthoud.....	p.	36
Un personnage attachant / Etienne Guilloud.....	p.	37
Actualité politique / Bernard van Baalen.....	p.	38
Fratricie et lignée / Fabien Moulin.....	p.	39

Ce dossier a été établi par :

Bernard van Baalen Laurence Berlot Claude Berthoud Fabrice Corbaz
Sylvain Corbaz Etienne Guilloud Sophie Mermod-Gilliéron
Fabien Moulin Béatrice Roh Bruno Sartoretti

En mai 2017 pour le Camp Biblique Œcuménique de Vaumarcus